

Le Gesù ressuscité

Philip Wickham

Number 68, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29281ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wickham, P. (1993). Le Gesù ressuscité. *Jeu*, (68), 169–175.

Si la Salle du Gesù a imprégné la mémoire collective, son histoire n'a été écrite que par fragments épars. Le père Jean-Louis Brouillé, qui entreprend aujourd'hui d'écrire l'histoire du Sainte-Marie, affirme que, depuis son inauguration en 1865, l'utilisation de cette salle est directement liée aux activités du collège. « Traditionnellement, écrit l'aumonier des Anciens de Sainte-Marie, les Jésuites ont toujours accordé une place prépondérante,



dans leur plan d'études (Ratio Studiorum), aux arts de la communication, comme l'éloquence et le théâtre¹.» En réalité, le Gesù n'a longtemps servi que de salle académique, où se faisait la remise des prix et des notes, en plus de servir aux réunions apostoliques. Jusqu'à ce que le père Joseph Paré, en 1925, monte *Athalie* de Racine avec les Anciens du Gesù. C'est à partir de ce moment que des générations de collégiens ont été initiées au répertoire classique de la littérature française. Le père Paré a également monté, entre autres, *l'Aiglon* d'Edmond Rostand, pièce dans laquelle les premiers rôles étaient tenus par des étudiants du collège, dont Jean Gascon et Jean-Louis Roux. Ces derniers ont plus tard fondé le T.N.M. et ont occupé le Gesù pendant les six premières années d'existence de la compagnie.

Aujourd'hui directeur du Gesù, le père Jacques Levac se rappelle avec ferveur les personnages que, jeune collégien, il a pu voir sur la scène de ce théâtre. Comme dans le cas du «Great Morton», un hypnotiseur-illusionniste, ce n'était pas toujours des grands artistes, «mais ce magicien nous amusait comme des petits fous». Quand le père Levac est entré au Sainte-Marie, la Salle du Gesù venait d'être renovée (une autre fois) pour le centenaire du collège. Au cours des travaux, on avait dégagé la salle des nombreux pilastres qui obstruaient la vue, ce qui augmentait le nombre de sièges à un millier. On avait revu le système d'éclairage, et installé une scène tournante qui était toujours en place lorsque la N.C.T. a quitté les lieux. «Pour nous, collégiens un peu turbulents, raconte le directeur, la profonde arrière-scène, avec son système d'escaliers, ses plateaux, ses cordages et ses coulisses, ressemblait à une scène tirée du *Fantôme de l'opéra*. La scène pouvait accueillir des grands chœurs de chant, des pièces à grand déploiement. À ses pieds se trouvait une fosse à orchestre, et c'est là que les Jeunesses Musicales ont fait leurs débuts. Pendant la récréation, nous courions dans les décors du *Tit-Coq* de Gratien Gélinas, qui était de passage parmi nous après avoir joué au Monument-National.» Comme par coïncidence, plusieurs des collègues de classe du père Levac, dont Jean-Louis Millette,

1. Communiqué écrit à l'occasion de la conférence de presse qui a marqué l'inauguration de la Salle du Gesù, le 5 octobre 1993.

Décor d'*Athalie* (un des vestibules du temple de Jérusalem), conçu par J. A. Pho. Spectacle mis en scène par le père Joseph Paré, en mai 1925. Archives des Salles du Gesù.

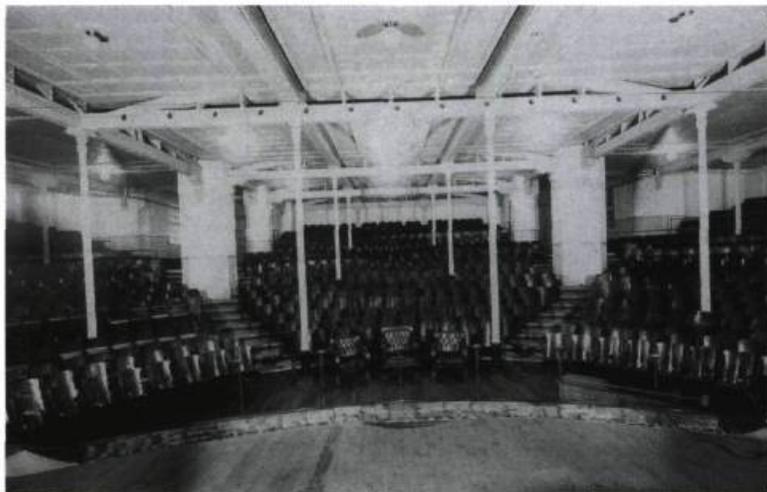


Guy Sanche, Luc Durand, Marcel Sabourin et tant d'autres, inspirés par les troupes de professionnels qui ont joué au Gesù, ont embrassé la carrière théâtrale. «Quand j'ai accepté la direction du Gesù, dit le père Levac, je savais qu'il fallait faire revivre un important héritage qui, d'une certaine façon, m'appartenait personnellement.»

Classer le Gesù «monument historique et bien culturel» a garanti sa pérennité, bien au-delà de la simple restauration d'un immeuble. Il fallait redonner une âme au Gesù, une raison d'être qui perpétuerait la tradition séculaire des Jésuites, eux qui voient dans les arts une «voie royale» vers l'expression de la personne. «Nous avons une conviction qui veut que tout acte de création soit un acte spirituel, dit le directeur, quelles que soient ses croyances, son obéissance religieuse. L'art ne peut pas exister seulement en tant qu'art. La recherche du beau est toujours, dans une très large mesure, une quête personnelle de sens.»

Le cœur du Gesù se trouve donc dans ce qu'il a été convenu d'appeler le Centre de Créativité, une structure d'accueil mise sur pied par les Jésuites, qui a pour objectif principal de contribuer au renouvellement artistique. On invite les artistes en devenir, ainsi que ceux qui s'intéressent à leur travail, à considérer l'art d'abord et avant tout du point de vue de la créativité, du processus de création. Dans un domaine où domine la fausse nécessité de la rentabilité et de la consommation rapide, on veut se pencher sur le créateur et sur ce qu'il a à exprimer. Les organisateurs du Centre veulent venir en aide aux personnes qui désirent mettre un spectacle en branle, monter une exposition, faire des demandes de subventions, organiser une soirée de poésie, mais qui n'ont pas l'expérience technique, les relations ou le financement nécessaires à la réussite de ces

projets. Selon l'ampleur du projet, le Centre de Créativité s'investit à divers degrés en tant qu'accompagnateur ou copro-ducteur. «Pour l'un, l'aide se résumera à offrir une équipe technique particulière, pour un autre un service de billetterie par abonnement, enfin un dernier un aménagement particulier de la grille horaire²», écrit Simon Noël, responsable de la programmation. Il est même question que le Centre devienne producteur de spectacles à part entière.

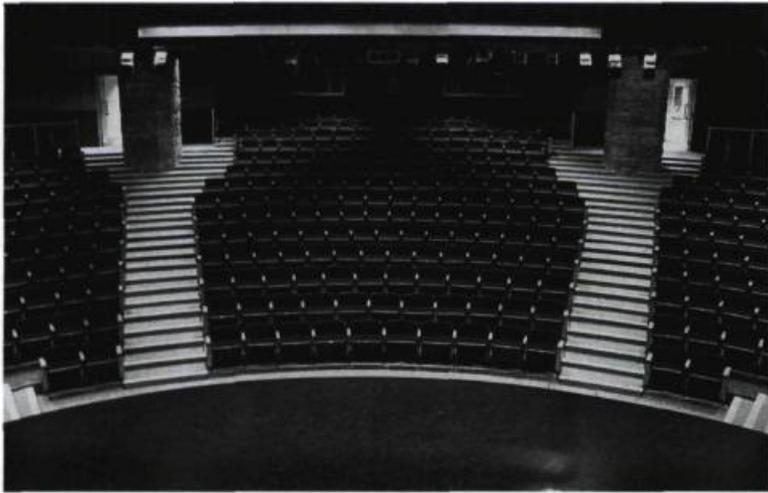


Avec cette vocation missionnaire et «académique» qui est bien celle des Jésuites, le Centre de Créativité veut porter une attention particulière aux plus démunis, en l'occurrence à la jeunesse, par son programme «Jeunes et processus de création». Des groupes sont invités à une exposition ou à un spectacle, qui est suivi par des débats et discussions sur les thèmes abordés dans l'œuvre et sur son fonctionnement. Un autre programme, «Fenêtre ouverte sur les régions», vise à attirer au Gesù des artistes des régions du Québec qui désirent se faire une place dans la grande communauté artistique métropolitaine. «Si certains [artistes] jouissent d'un minimum de reconnaissance dans leur région, très peu réussissent à franchir la barrière de leur région et à proposer leur matière au-delà de cette frontière³», écrit Patrice Vallée qui est organisateur pour le Centre à Thetford Mines. Le Centre a également bien à cœur de créer des événements pluriethniques qui regroupent des artistes œuvrant dans le cinéma, la danse, le théâtre, les arts visuels... «Les événements pluriethniques ne sont pas des lieux où les cultures se superposent, dit le père Levac, mais où elles se rencontrent et échangent entre elles.» Selon lui, un contact établi dans un esprit égalitaire plutôt que hiérarchique est indispensable si on veut démystifier nos rapports avec les autres.

Les idées et les projets qui animent le Gesù semblent innombrables. Ils comprennent non seulement le théâtre mais aussi tous les domaines artistiques. Daniel Leblond, directeur du Centre de Créativité, ne qualifie pas l'organisme d'école. On ne veut pas enseigner les arts à la base; on ne donne pas de cours ou de techniques. Daniel Leblond aimerait surtout que le Gesù devienne un lieu d'accueil, de bouillonnement, de rencontre et de réflexion. «Nous avons volontairement décidé d'amalgamer tous les arts en un même lieu, car nous croyons profondément que la rencontre entre artistes multiplie la créativité. Le milieu artistique est dominé par l'isolement, par le cloisonnement. Derrière ce projet, il y a une forte volonté de décroisonnement et d'échange.»

2. Les Salles du Gesù, *Jésuites canadiens*, vol. XX, n° 2, 1993, p. 9.

3. *Ibid.*, p. 13.



La Salle du Gesù : après les premières rénovations en 1923, à gauche (photo : British & Colonial Press), et aujourd'hui, à droite.

hospitalité, les Jésuites tiennent à demeurer seuls maîtres à bord. En souvenir d'époques apparemment moins heureuses, ils ne veulent plus que le Gesù redevienne le lieu de compagnies extérieures. Par contre, ils s'interdisent de porter des jugements de valeur ou de censurer le contenu des œuvres. «Les gens qui viennent ici savent qui nous sommes, dit le père Levac. Nous sommes nettement identifiés. Même s'il continue à y avoir quelques activités d'ordre pastoral et si nous mobilisons autour de nous beaucoup de personnes qui appartiennent à la communauté chrétienne, nous ne faisons pas d'évangélisation.» D'ailleurs, ne cherchez pas, ni dans le hall d'entrée ni dans la salle, le moindre bénitier ou crucifix. La porte est ouverte autant au *Frankenstein* de Marc Labrèche ou au *Marchand de Venise de Shakespeare à Auschwitz* du Théâtre Distinct d'Ottawa qu'au *Diable par la queue* de l'Illusion, Théâtre de Marionnette ou à *La Nuit des sorcières* des Productions Monstres. La saison de jazz de Montréal y a élu domicile pour l'hiver, comme plusieurs autres événements d'arts visuels ou musicaux. Grâce à une vision globale et multidisciplinaire de l'art, un large public est en train de se composer autour du Gesù.

Nous avons parlé de la Salle du Gesù, mais il serait aujourd'hui plus précis de dire le complexe des Salles du Gesù. En plus de l'amphithéâtre principal, qui contient 430 sièges, une plus petite salle de 80 places, la Salle d'Auteuil, située dans l'espace occupé par ce qui était jadis l'arrière-scène, peut accueillir des lectures de théâtre, de poésie, des conférences ou tout autre événement de moindre envergure. La Salle Jean-Custaud, elle, sert exclusivement aux expositions et deux autres espaces peuvent servir à des ateliers. Le complexe comprend également les bureaux, un petit atelier de gravure et le vaste hall d'entrée propre au Gesù.

Le penseur de la rénovation de la Salle du Gesù fut le prédécesseur du père Levac, le père Jean Custaud qui, à l'origine, avait fait faire des plans par les architectes Guillaume de Lorimier et Benoît Chouinard. Il voulait réaliser un complexe de salles, en vue d'activités d'ordre pastoral et spirituel. Après le décès du père Custaud, il apparut plus rentable —

Le Centre de Créativité du Gesù est une solution de rechange qui se situe, pour l'instant, en marge des programmes gouvernementaux. La restauration de l'immeuble a été entièrement financée par les Jésuites, sous la responsabilité des Anciens et des Amis du Sainte-Marie. La vente du terrain qu'occupait l'ancien Collège a permis de démarrer le projet, et aujourd'hui, pour amener de l'eau au moulin, la salle est louée aux compagnies à des fins commerciales. Grâce à la notoriété du Gesù et à sa localisation stratégique au centre-ville, les artistes méconnus peuvent bénéficier d'une plus grande visibilité. Malgré leur



L'Amour médecin,
en février 1928.

dans tous les sens du terme — de donner aux Salles du Gesù une vocation principalement artistique. C'est à ce moment que Scéno Plus est intervenue, une entreprise d'experts-conseils qui se spécialise dans la construction et la rénovation de salles de spectacle. À Montréal, Scéno Plus a déjà modernisé les aménagements des salles Wilfrid-Pelletier et Maisonneuve. Scéno Plus a également conçu des salles nouvelles, comme la Cinquième Salle de la Place des Arts, la Salle Multimédia du Musée d'art contemporain, la Salle Pierre-Mercure de l'UQAM, le Théâtre d'Aujourd'hui, le Théâtre du Rideau Vert, plusieurs salles de spectacle en région, ainsi que le Treasure Island Show Room, un lieu à Las Vegas où le Cirque du Soleil doit se produire en permanence.

Pour Claude-André Roy, scénographe chez Scéno Plus, il s'agissait moins, dans le cas du Gesù, d'entreprendre une restauration que de construire une toute nouvelle salle. Avant de commencer les travaux, tout ce qui existait jadis (à part une partie du hall d'entrée) a été démoli. On a creusé le sol davantage et solidifié les fondations de l'église. Les concepteurs ont travaillé à partir de certaines données fixes qui ne pouvaient pas être modifiées. La position de la salle dans le sous-sol de l'église du Gesù, l'existence de six gros piliers de pierre qui soutiennent l'édifice et la limite des murs obligeaient à une certaine restriction de l'espace. Dans les plans originaux, l'amphithéâtre devait être entouré des différentes aires de circulation, des bureaux et des salles adjacentes. L'objectif de départ était de faire une salle de grandeur intermédiaire qui viserait un créneau bien déterminé. Plus question de faire des spectacles à grand déploiement. «Une de nos premières préoccupations, affirme Claude-André Roy, était de renouer avec le passé.

Il fallait que les gens qui viennent ici en ayant connu l'ancienne salle puissent reconnaître le Gesù.» La forme en hémicycle a donc été préservée, ainsi que les anciennes entrées de la salle. La scène, elle, beaucoup moins profonde qu'auparavant, a été rapprochée du public, ce qui a obligé les concepteurs, pour obtenir les meilleurs angles de vision, à augmenter sensiblement la pente de la salle. Les artistes qui se produisent au Gesù doivent limiter leurs ambitions. Mais tous s'entendent pour dire que le Gesù est une salle très intime où tous les spectateurs voient bien de partout.

Le choix des matériaux de construction a dû répondre à des critères d'acoustique et de sécurité, bien entendu. Mais ces matériaux ont été choisis également pour leur richesse esthétique. «Pendant longtemps au Québec, explique Claude-André Roy, on investissait des lieux en peignant tout en noir, avec l'idée qu'aussitôt qu'une bougie est allumée la magie est créée. Aujourd'hui, nous avons délaissé cette manière. Le bois est revenu à la mode, la pierre laissée à nu (les piliers étaient jadis couverts de gypse) a une grande valeur matérielle et symbolique. On revient aux salles qui ont du cachet. Lorsqu'on entre au Gesù, on n'entre pas dans un lieu anonyme.» Il est important que les fauteuils soient assez rapprochés pour que les coudes des spectateurs puissent se toucher, qu'un contact physique autant qu'une bonne communication visuelle puissent se produire entre eux. «Avec la forme circulaire, qui est la forme des anciens temples, on revient aux sources du théâtre, à un théâtre sacré où l'artiste se trouve au milieu de son public.» Mais lorsqu'on se retrouve dans la salle du Gesù, on ne pense pas être sous une église. D'ailleurs, entre l'église et son sous-sol, il n'y a pas de relation. Ironiquement, le théâtre soutient (symboliquement) celle qui a pendant longtemps interdit sa pratique.

Il y a quelques années, on pensait à la Salle du Gesù avec nostalgie. Aujourd'hui, les Salles du Gesù ont vivement repris vie et jouissent d'un statut unique et original. Les Jésuites, maîtres d'œuvre du projet, sont en train d'accroître leur visibilité au sein du milieu artistique montréalais, dont ils ont été absents quelque temps, et essaient de rentabiliser un lieu qui semblait voué à l'oubli. Il faut dire qu'ils sont animés par une volonté de pérennité. Les Jésuites, qui ont fêté dernièrement le 500^e anniversaire de la fondation de la Compagnie de Jésus, ne pensent pas en termes de mois ou d'années, mais en termes de siècles. Les Salles du Gesù, de toute évidence, sont là pour durer. ♦